

Handball: Krumbholz souhaite aux néo-retraitées Bleues de voir la vie en rose

PEKIN (AFP) - Neuf ans après l'acte fondateur du handball féminin français, Véronique Pecqueux-Rolland, Isabelle Wendling, Valérie Nicolas et Stéphanie Cano quitteront le maillot bleu samedi à Pékin, l'occasion pour l'entraîneur Olivier Krumbholz de souhaiter bon vent à ses cadres.



Olivier Krumbholz lors du match France-Chine de la première phase des JO de Pékin, le 17 août 2008 (© AFP/Archives - Saeed Khan)

Pour ces quatre trentenaires, tout a commencé un jour d'hiver neigeux en 1999 en Norvège, lorsque, sorties de nulle part, elles avaient surpris la planète handball en décrochant l'argent du Mondial, s'inclinant devant le pays hôte.

C'est sous le ciel brumeux d'une matinée pékinoise et après un dernier match des JO-2008 contre la Chine -encore un pays hôte-, que le rideau tricolore tombera sur elles samedi, sous le regard paternel du sélectionneur.

"Elles sortiront du terrain pour gagner les combats de la vie. Je leur souhaite de bien s'insérer professionnellement, parce que c'est un vrai défi pour toutes ces filles-là. L'essentiel est qu'elles réussissent leur vie. L'équipe de France, c'est une tranche de vie", a noté Olivier Krumbholz.

Visiblement attaché à ces quatre femmes, le Messin loue avec tendresse les qualités de "Valérie le leader de talent", "Stéphanie la taulière", "Véronique le leader pour la combativité" et "Isabelle la patronne de la défense, celle qui incarne la sagesse".

Hormis aux Jeux, ce qui devrait sans doute rester leur plus grand regret, ces quatre-là se sont hissées sur les podiums de toutes les compétitions majeures, avec, comme principal fait d'armes, un titre de championnes du monde 2003.

Avant même la fin des JO, un léger parfum de nostalgie a régné au sein de l'équipe de France. Et les principales concernées ont beau répéter à l'envi qu'elles se préparent depuis belle lurette à leur dernière prestation internationale, il est peu probable que les larmes ne coulent pas samedi.

"C'est vrai qu'on y pense un petit peu, parce que les filles commencent à prendre des photos souvenirs. Ça fait un peu dinosaures, un peu fossiles", plaisante Stéphanie Cano.

Cano la capitaine va poursuivre ses études de kinésithérapeute. Pecqueux-Rolland va certainement savourer ce temps supplémentaire à consacrer à Gabin, son fils. Wendling s'investira encore un peu plus dans les coulisses de Metz, son club de coeur. Nicolas vient d'être recrutée par la direction des Sports de la Ville de Nice. Krumbholz n'est "pas inquiet" pour la suite.

Il souhaiterait néanmoins que ces pionnières "ne s'éloignent pas trop". Mieux, qu'elles fassent entendre "leur voix sur le handball féminin".

"Je pense qu'il y a des combats à mener à l'intérieur de la Fédération. Si elles pouvaient nous aider, m'aider un petit peu, ça m'arrangerait", suggère Krumbholz.

"On sait qu'il y a une nécessité à se mobiliser. Si au moins l'une d'elles pouvait devenir une dirigeante importante dans la Fédération, ce serait bien", lâche-t-il, avant de confier qu'un tel rôle siérait particulièrement bien à Véronique Pecqueux-Rolland.

"Elle aime tellement le handball qu'elle a certainement le profil. Isabelle va surtout s'investir au niveau de son club. Les deux autres vont s'éloigner du handball pour faire autre chose. Véronique a ce qu'il faut comme charisme. Elle a encore de l'enthousiasme à donner au milieu du handball", assure Krumbholz.

En attendant, peut-être, d'investir les instances fédérales, Véronique Pecqueux-Rolland et les autres devront d'abord accepter, en bonnes handballeuses, de passer définitivement la main.

"La lumière va s'éteindre, ce ne sera pas forcément très simple, philosophe Krumbholz. Mais elles s'y feront, elles feront comme tout le monde".